

Les 10 mm

GLOCK 20, EN 10 MM : UNE ARME EN

LE 10 MM AUTO : DES DÉBUTS ERRATIQUES

Petit rappel d'un enfantement douloureux... L'histoire, américaine, commence déjà au cours des années 1970. Avec la recherche d'un calibre « idéal », dans le registre d'un compromis entre le 9 mm Para et le 45 ACP, ces derniers présentant l'un comme l'autre au dire des spécialistes des insuffisances dans leurs effets en cibles (un débat qui reste d'ailleurs toujours ouvert, relancé à chaque nouvelle avancée en termes de recherches sur les nouveaux profils d'ogives et de gammes de chargements). On chercha... pour aboutir d'abord à un calibre qui fut nommé « 40 Guns & Ammo » (référence au célèbre magazine outre Atlantique), qui avait l'avantage de pouvoir se loger dans un chargeur grande capacité d'un Browning GP-35 High Power. Ce qui aurait dû faire lever quelques sourcils. Pourtant, au-delà de quelques rechargeurs invétérés, cette découverte quasi artisanale n'intéressa pas vraiment grand monde. Trop tôt. Ce fut même le bout d'une première impasse pour le .10 mm (calibre 400", diamètre de 10,15 mm).

Un nouveau départ fut la création en 1981 de la société « Dornhaus & Dixon », qui développa en 1982 un « nouveau .10 », dont la première cartouche fut manufacturée par la firme suédoise Norma, qui fut la première à y croire (avec une ogive tronconique blindée de 200 grains, quittant le canon autour de 360 m/s, ce qui donnait une énergie cinétique de 88,75 kgm contre 50 pour le 9 Para et 46 pour le 45 ACP), pour une arme prenant pour base le dessin d'un pistolet CZ-75 et désignée par « Bren Ten » (calibre « 10 mm Bren Ten »). Jeff Cooper lui-même (1920-2006) prit une large part dans la conception du nouveau couple arme-munition. Il y voyait, le dit et l'écrivit dans les revues spécialisées, une cartouche particulièrement conçue pour le Tir Pratique (IPSC), qu'il avait mis sur pied depuis son centre de tir Gunsite, en Arizona (il est juste de rappeler que Cooper dit n'avoir qu'une part dans la paternité du .10, citant aussi Whit Collins, John Adams et Irving Stone). Le « Bren Ten » fut proposé dans 4 versions, et vécut sa vie pendant quelques années, aussi grâce à Sonny, le policier incorruptible du feuilleton télé « Miami Vice », qui le dégainait souvent à partir d'un bel holster en cuir brun de chez Galco... (1). Si bien d'ailleurs que la chaîne d'approvisionnement des chargeurs ne put suivre... En effet, si les premiers acheteurs du Bren Ten furent bien pourvus en chargeurs supplémentaires avec leur arme, très vite les armes suivantes en furent dépourvues à l'achat. Quant à en acheter séparément... : ledit chargeur de Bren Ten atteignit le prix de 125 dollars (de l'époque) en un temps où un chargeur de Colt 1911 en valait 5 dans les surplus militaires où on en trouvait à foison ! Il n'y avait pas photo. Le maillon faible... Du coup,



Le calibre 10 mm Auto a déjà derrière lui une longue histoire. En partie oubliée, en ce qui concerne ses débuts, entourés d'atermoiements divers. Pourtant le calibre 40

Smith & Wesson, qui en est l'héritier direct, a aujourd'hui très largement conquis le marché américain, où le 9 mm Para, voire le « mythique » 45 ACP, sont en train d'être supplantés. Le .10 comme le .40 sont tous deux des .10 mm, le premier par lequel tout a commencé, et le second qui a finalement gagné le challenge. Dans les deux cas, la firme autrichienne Glock ramassa très vite la mise, et reste aujourd'hui très présente avec un choix de pistolets qui ont de quoi satisfaire tous les segments de clientèle, des forces de police aux tireurs civils, en passant par les aficionados du « Parcours de Tir »...

GLOCK

CALIBRE DE CHASSE ...



PAR ROLAND
HABERSETZER
DIRECTEUR DE
L'INSTITUT TENGÜ



exit l'intérêt pour le concept tout entier. Et la firme Dornhaus & Dixon dut arrêter l'expérience en 1986, pour faire faillite l'année suivante. Bout de la seconde impasse pour le .10 mm, même en « Bren Ten », qui fut en passe de devenir une curiosité historique. Fin du second acte.

Ce fut la firme Colt qui maintint le calibre au catalogue en lançant en 1987 le pistolet « Delta Elite », un « Government Model MK IV/Series 80 » modifié en vue des hautes pressions développées par la nouvelle munition (alors renommée « 10 mm Auto »), à 7 cartouches dans le chargeur et à simple action comme tous les 1911. L'arme commença par séduire, avec son look agressif, et elle fut déclinée en plusieurs versions, dont un « Delta Gold Cup » et un « Ultimate ». Elle n'eut finalement pas de grande diffusion : avec la seule munition manufacturée en ce temps (Norma), le tir restait éprouvant : la marque Federal avait mis au point une cartouche de 180 grains, soit 11,6 grammes, en pointe creuse « Hydra Shok », développant une vitesse de 290 m/s pour une énergie de 487 joules. Cela eut toutefois le mérite de ne pas faire oublier complètement cette munition et d'attendre Smith & Wesson, qui revint à la charge grâce à l'intérêt soudain manifesté pour la cartouche de .10 mm par le FBI américain. Le « 10 mm Bren Ten », devenu « Auto », repartit alors dans une nouvelle dynamique.

PUIS UN CALIBRE TROP « CHAUD » POUR LE FBI !

En 1986 la fusillade de Miami, en Floride, dans des circonstances dramatiques, entre agents du FBI et deux malfaiteurs lourdement armés (et quelque peu dopés, en plus), fut à l'origine de ce regain d'intérêt. Les malfaiteurs furent abattus, difficilement, mais deux agents étaient également morts dans l'échange, et quatre autres furent blessés. Le debriefing fut sans concessions : la réputation de l'efficacité terminale du calibre 9 mm en prit un coup... définitivement, dans l'esprit des forces de police et agences d'état (et pourtant il s'était agi d'ogives creuses « Silvertip » de chez Winchester, qui avaient auprès des spécialistes la réputation d'un grand pouvoir de neutralisation : or l'un des malfaiteurs, quoique sévèrement touché, eut encore le temps de poursuivre ses tirs avant de succomber). Il était

En Europe, où ces cartouches sont importées de manière de plus en plus ponctuelle, le .10mm est en passe de devenir un calibre "exotique"...

donc temps de trouver mieux. On se remit derechef à regarder du côté du .10 mm... En septembre 1989 la California Highway Patrol organisa des tests comparatifs de diverses munitions d'armes de poing, auxquels participa ce dernier. Nouvelle chance pour le calibre, dont les performances s'avèrent effectivement excellentes.

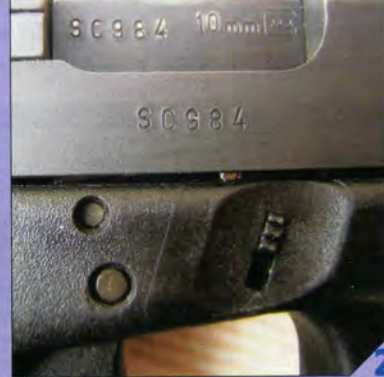
Smith & Wesson le donc proposa en 1990 dans son modèle de P.A., le 1006 tout acier, à double action (puis le modèle 1076, suite à une question de modification du levier de sécurité sur la carcasse). Très vite des agents pourtant d'expérience firent état de problèmes de maîtrise avec la nouvelle munition pleine charge, avec un recul jugé trop sévère, comme de port de l'arme dans le quotidien. De plus, celle-ci ne convenait absolument pas aux mains de leurs agents de sexe féminin. Et côté balistique, le .10 offrait largement plus qu'on ne lui demandait, en pouvoir de pénétration. Quant au pistolet des tests, personne n'était capable de garantir sa durabilité. Ce qui fait qu'on finit par demander de chercher du côté d'un chargement « FBI Lite 10 » (un 10 « léger »), ou « .10 mm FBI », soit une cartouche moins puissante mais plus gérable pour l'arme comme pour celui qui la portait. L'acceptation d'un sous chargement de la cartouche aboutit dans un second temps à la réduction de la longueur d'une douille qui pouvait du coup contenir moins de poudre. Ce fut la naissance du calibre 40 Smith & Wesson (qu'on appela un moment le « 10 mm court »), la même année. Boucle bouclée depuis le .40 G & A des années 1970 ! La cartouche 10 mm Auto, la vraie, celle à pleine charge, fut aussitôt négligée et devint marginale. Trop vive, trop de punch ! Mais elle ne disparut pas pour autant. Elle continue, depuis, sa vie propre. Pour le plus grand plaisir des tireurs toujours intéressés par une munition plus musclée. Celle qui était proposé à

1

Solides inserts métalliques sur les glissières, et double goupille pour la détente.



Un marquage « 10 mm GLOCK » sur le tonnerre...



2

➤ l'origine, non un .10 mm « anémique »... D'autant que Glock arriva fort à propos, avec un pistolet d'une génération d'avance sur le 1076, pour un marché US qui connaissait déjà largement la valeur de la marque. Un rare sens de l'opportunité, avec lequel Glock récidiva d'ailleurs très vite pour la calibre 40 (voir dans le prochain numéro)...

LE GLOCK G-20: LE « COGNEUR » !

Lorsqu'en 1989 le FBI annonça qu'il adopterait le pistolet Smith & Wesson 1076, la firme autrichienne, déjà très présente sur le marché américain avec son G-17 en 9 mm Para fut d'une extrême réactivité: son modèle G-20 fut proposé en un temps record, commercialisé dès juillet 1990. Avec des qualités spécifiques surclassant d'emblée celles du Smith & Wesson. A commencer par cette double action constante (« Safe action », sûreté automatique à la détente) qui permet un départ constant à 2,5 kg lors du décroché après une course de détente de 12,5 mm. Et 6 coups de plus que ce dernier.

Le Glock G-20 est massif, muni d'un chargeur pour 15 cartouches. C'est un grand G-17... avec les mêmes caractéristiques propres à toute la gamme Glock, à nulle autre pareille, même si elles sont systématiquement copiées aujourd'hui (avec quelques nuances pour s'assurer des copyright propres aux diverses marques, mais bon... : une carcasse polymère plus légère que l'acier mais à haute résistance (« virtuellement indestructible », dit la pub Glock, et restant opérationnelle entre -40° et +200°!), une finition bronzé noir mat (même si d'autres couleurs sont aujourd'hui disponibles) avec revêtement Tenifer très dur résistant à la rouille, à l'eau salée, etc. (voir les nombreux tests de « torture » auxquels le fabricant fait référence dans ses publicités). Et tout le reste: légèreté, sécurité, fiabilité, facilité de démontage, facilité d'entretien,... Une « Glock évidence » !... Longueur totale: 210 mm (soit 22 mm de plus que le G-17). Poids: 0,840 kg à vide, 1,085 kg chargé. La culasse est massive, avec ses 620 grammes, soit à elle seule quelques 77 % du poids total de l'arme à vide. Le canon, à profil hexagonal, a un pas de rayure à droite (250 mm) sur une longueur de 117 mm, (soit à peine 3 mm de plus que celui du G-27). La poignée est de 3,1 mm plus large que celle du petit frère en 9 Para, pour loger la cartouche plus longue, ce qui peut effectivement être un handicap pour de petites mains. On peut trouver aux USA certains armuriers, telle la firme Robar (une compagnie basée à Phoenix, Arizona), qui proposent de réduire la profondeur de la poignée en rognant sur le galbe arrière (ce qui, à mon avis, casse le profil de l'arme en lui laissant une sorte de moignon disgracieux... Mais si pour certains une saisie efficace est à ce prix!).

Depuis 1998 le Glock 20 profite également de la nouvelle génération de carcasses avec poignée à repose pouce et cannelures frontales pour les doigts, et pourvues d'un rail de montage universel pour fixation de laser ou torche. Depuis 1997, on peut avoir un modèle 20 C (avec compensateur de relèvement, pour faciliter des doublettes rapides: personnellement, je ne trouve pas le recul très



Démontage rapide, facile et classique chez Glock.

(1) Ce fut le « Miami Classic » du catalogue de Galco. La figure de Sonny Crockett (l'acteur Don Johnson) était alors si populaire aux USA que le fabricant Cold Steel, auquel j'avais rendu visite en 1986 à Ventura, dans la grande banlieue de Los Angeles, me confia alors en toute avant-première qu'il espérait bien que ledit Sonny allait aussi arborer prochainement un de ses poignards « Tanto » (qu'il venait de lancer sur le marché, et qui eu le succès, et les clones, que l'on sait). Je ne sais si les négociations ont abouti car j'ai guetté en vain lors des épisodes suivants de la série... !

(2) Pour les rechargeurs, voir « Le » Malfatti (N° 6, Editions Crépin Leblond) et, pour les archivistes-collectionneurs, une étude très complète de René Malfatti parue dans « Cibles » N° 222 en septembre 1988 (!!).

sévère pour un calibre qui est très proche des performances d'un 357 Magnum, qui cogne encore autrement dans un revolver MR 73. Le G-20 encaisse très bien et revient vite en ligne. Même avec des Norma 165 grains, données pour une Vo de 427 m/s et une Eo de 975 joules, qui « déplaçant » pourtant déjà bien!).

Les Américains parlent d'un « Hunting package » parfait: une arme de chasse (autorisée là-bas) capable d'abattre sans coup férir, paraît-il, un phacochère de 110 kg. Par exemple. Le G-20 reste aussi un fameux pistolet d'assaut (à condition de lui adapter un bouton d'éjection de chargeur plus facile d'accès et de meilleure ergonomie...), même si, en ce domaine, un certain marketing féroce continue à diviser les choix de calibres (donc d'armes) dans les nombreux services... Le .10 mm Auto trouve par ailleurs sa place dans les compétitions IPSC avec un facteur de l'ordre de 200-220 dans les chargements commerciaux.

CONCENTRÉ DE PUISSANCE

Glock livre un autre P.A. pour le 10 mm: son G-29 est un modèle sub-compact introduit en octobre 1997, à 10 coups, canon hexagonal de 96 mm et un poids à vide de 0,770 kg. Il convient quand même mieux que son grand frère pour un port discret... Par contre, c'est un véritable concentré de puissance au poing: là ça tape vraiment et, même avec une étonnante ergonomie, qui reprend celle du G-26 en 9 mm, l'arme doit être longuement apprivoisée. Drills indispensables pour ne pas seulement faire du bruit...

La puissance du 10 mm Auto, qui a fini par atteindre sa maturité, approche celle du 357 Magnum dans une arme semi automatique à grande capacité. Assurant une régularité de fonctionnement et une précision remarquables. L'arme « digère » tout... des charges les plus fortes (c'est à dire les « normales », proposées par divers fabricants) à toutes les variétés de rechargement. De nombreux fabricants (vrai aux USA. Car la cartouche est désormais plus difficile à trouver en Europe; quant à exprimer un choix de marque...) ont gardé le calibre dans leurs catalogues (longueur totale de la cartouche: 32 mm. Longueur de la douille: 25,20 mm, diamètre du projectile: 10,15 mm. Amorce « large pistol », qui provoque une importante montée en pression. Vitesse autour de 360 m/s et une énergie à la bouche autour de 800 joules.). Pour ceux qui rechargent, il existe en effet une très large gamme de projectiles, blindés, ou pointes creuses, entre 155 grains (10,1 grammes) et 200 grains (13 grammes) (2). De quoi faire.

« What else? »...comme dirait qui vous savez... Juste une détention de 1re catégorie.

(dans le prochain numéro: Glock 23, en .40 Smith et Wesson)

Un renouvellement des calibres. De gauche à droite: 9 mm, 45 ACP, 357 Magnum, 357 SIG, 40 Smith & Wesson, 10 mm Auto.

